

RAISONS DU THÈME

MICHELLE CAMPAGNOLO-BOUVIER

Choisir le thème des sessions plénières biennales de la Société Européenne de Culture est une opération aussi importante que délicate. Le thème doit être de nature à donner une impulsion à la Société toute, sensible au niveau des Centres organisés, mais aussi auprès des membres individuellement pris. Il doit pouvoir être perçu immédiatement comme une question d'actualité qui s'impose à l'attention générale, mais en même temps, avoir le corps pour rester un sujet et une obligation convaincante dans une relative durée. Et encore, il doit être une expression authentique de notre pensée et constituer une étape cohérente, un progrès à l'intérieur du cheminement de notre travail. Notre inspirateur et fondateur, Umberto Campagnolo, disait volontiers que ce qui comptait n'était pas d'avoir beaucoup d'idées, mais d'en avoir une seule, autour de laquelle tout s'ordonnait.

Cela étant, il m'a toujours paru que cette tâche représentait la responsabilité la plus qualifiante parmi celles que l'article 23 des statuts de la Société attribue à la fonction de Secrétaire général

international. Il est évident que celui-ci n'en fait pas exercice solitaire. Le problème est soumis aux supérieurs du Bureau international et discuté avec eux, ainsi que dans un cercle de proches.

Dans le cas présent, outre ces exigences de principe, il s'est avéré opportun et nécessaire de tenir compte aussi d'un certain nombre de circonstances. Il fallait être parlant pour l'institution dont l'appui matériel allait être décisif pour réaliser notre rendez-vous statutaire, une institution qui se situe dans le domaine de l'éducation, de l'instruction. Il a semblé un moment donné qu'une organisation centrée sur la recherche scientifique serait également impliquée. Notre ambition d'entrer enfin dans les mécanismes des programmes culturels de l'Union européenne nous a conseillé une attention explicite à l'année dite du "dialogue interculturel pour favoriser l'émergence d'une citoyenneté européenne (2008)". Nous n'avons certainement pas à nous forcer pour ce faire. Ayant consacré la recherche et la réflexion de la session plénière d'il y a deux ans à l'écart existant entre "l'Union européenne et l'union des Européens" et à la tâche qui en découlait pour les forces de la politique

de la culture, nous pouvons déjà faire état d'un très bon dossier.

A part cette considération quelque peu utilitaire, il est juste que ce travail nous soit présent, car il est une expression de notre identité. Il y a les meilleures raisons pour y rattacher ceux qui ont caractérisé les deux années précédentes. Il s'agit ici de rappeler la colloque de Weimar (conduit par le Conseil exécutif) centré sur "Le dialogue intra-européen de l'Est à l'Ouest: nouveaux défis" (2004), ainsi que la mémorable session plénière à Bucarest et sur la Mer noire, intitulée: "La culture et les cultures, en Europe et au-delà" (2003). Il n'est pas de trop, peut-être, de rappeler quel était notre propos: "En la présente circonstance, il est apparu que l'exigence statutaire était certainement satisfaite avec une recherche et une réflexion sur le rapport entre la culture, dans la définition de la S.E.C.: la culture comme création de valeurs, dont se déduit la politique de la culture, et les cultures, à savoir, les expressions différentes et infiniment variées de la culture. Dans un temps où les grandes perspectives d'une Europe unie en croissance suscitent, à côté des attentes, aussi des inquiétudes quant à la sauvegarde des identités spécifiques, ou

encore quant à un champ trop libre pour des rivalités conflictuelles, la culture affirmée dans cette acception reconnaît naturellement dans ses formes d'expression, les cultures au pluriel, précisément, des valeurs et les traite comme telles, ce qui par ailleurs, rend sans objet d'éventuelles raisons de rivalité".

Mais revenons-en aux raisons du choix du thème d'aujourd'hui. Le fait que la thématique européenne au cours des récentes années, ait reçu notre attention spéciale a été un argument pour impliquer à nouveau, directement, nos collègues d'Outre-Atlantique, des Etats-Unis et de l'Amérique latine.

Enfin il était légitime de marquer le trentième anniversaire de la mort du fondateur d'une façon qui lui aurait correspondu, c'est-à-dire en nous référant à son œuvre et en l'utilisant. Ses derniers écrits sont un témoignage intense de sa conscience de vivre dans une époque de crise, dont il voyait le remède dans une idée forte de l'éthique; l'éthique à la dimension de la meilleure humanité dans l'homme, donc exigeant son engagement absolu. Cet engagement sans réserve était vu comme la seule force égale de la capacité de destruction totale représentée par les armements atomiques.

Et ainsi: "Les crises de notre présent et la référence éthique. Appel au dialogue", non sans avoir clairement mis en évidence la continuité et la différence dans le texte de base qu'est la convocation.

Aborder une question si vaste, omni-compréhensive, générale, ne manque pas de hardiesse. Mais n'oublions pas qu'il s'agit de l'amorcer, de la situer en vue de reprise et d'approfondissements, au cours des deux prochaines années. Par ailleurs, ce thème n'est pas orphelin. Il a sa place dans la filiation des questions attenantes à la vocation à l'universel qui a été dans cette Société reconnue comme une caractéristique de l'Europe. Sans remonter au-delà du grand tournant de l'histoire des années 89-90 du siècle passé, mentionnons le travail du quarantenaire de notre Société où l'on s'est interrogé sur "Raison d'Etat et raison de l'homme, à la fin du XXe siècle". La question était ainsi formulée: au niveau de l'opinion publique, au niveau politique, au niveau institutionnel, quels sont les changements dans l'importance respective de ces deux réalités en tension? L'Assemblée avait conclu en une avance de la raison de l'homme, au niveau de l'opinion publique.

Nous avons réfléchi sur la fin du monde bipolaire, la brève parenthèse où le monde a semblé monopolaire et à la nouvelle situation de multipolarité, introduisant cette réflexion par la session intitulée "Scissions, clivages, nouvelles agrégations et politique de la culture". Il y a été statué que le dialogue à l'intérieur d'un même pays et entre civilisations différentes avait pris la place dans l'ordre de l'urgence du dialogue Est-Ouest au temps de la guerre froide.

La thématique de la mondialisation, globalisation nous a porté à penser l'existence désormais d'une interdépendance objective, laquelle indiquait l'exigence d'une solidarité consciemment assumée. Nous avons été ainsi conduits à placer la Cinquantième de la Société sous le mot d'ordre "Pour une politique de l'homme". Dans l'esprit de la politique de la culture qui est une politique purement positive, constructive, nous avons indiqué des domaines où cette politique a fait des pas par rapport à celle de la force, du pouvoir et de l'intérêt.

Aujourd'hui, alors que d'aucuns évoquent un retour à la guerre froide, il nous paraît bien plutôt que le malaise, le désarroi, les rivalités, les luttes, les

éclatements de la violence causés par les changements en cours et la recherche de nouveaux équilibres se manifestent comme un pullulement de phénomènes qui affectent tous les domaines de la pensée et de l'agir des hommes et qu'attendent partout un ressaisissement.

Les forces de notre Société ici présentent, qui représentent une réalité pluridisciplinaire et une vingtaine de pays, nous en donneront une esquisse. Etat de la situation comme point de départ, mais surtout: engagement vers le dépassement par la politique de la culture.

Et voici que nous y trouvons un fort encouragement précisément dans les derniers écrits d'Umberto Campagnolo, lequel au début des années 70 avait anticipé ce qu'on a appelé par la suite "le retour de la morale". Essayons de les accueillir en retrouvant une sorte de simplicité que l'abus des mots et la rhétorique factice - qui font partie des crises de notre présent - nous ont fait perdre.

Nombre de ces pages attendront leur étude et commentaire au-delà de la présente rencontre, car elles sont - comme l'a dit d'une façon émouvante notre collègue défunt Jean Morand, fin exégète de la pensée de Campagnolo - sous le titre *L'histoire comme progrès*

infini de l'univers une réflexion inachevée, encore que magistrale sur le chemin du monde vers son unité... sorte de testament bouleversant du lutteur qui sait qu'il va mourir...

Un essai plus structuré *Éthique et histoire* avait fait l'objet d'un débat au sein du Conseil exécutif. Morand en retient deux idées essentielles: "Que le destin de l'homme est dans la conscience de son universalité et non dans la pesanteur du déterminisme historique ou sociologique. Que la plénitude de l'homme ne sera atteinte que dans son intégration dans la société parfaite, cette tension vers la perfection étant le moteur du développement historique et en fait l'action éthique elle-même". Tout à l'heure, nous entendrons M. Bartoli dont le rapport prend ce texte comme point de départ.

Il y a un écrit que Norberto Bobbio a publié dans un des volumes de «Comprendre» parus sous sa direction. Il s'agit du volume 45-46 intitulé "Éthique et politique". Campagnolo y développe l'idée de l'unité entre politique et morale.

Comme base opérative, nous avons choisi de mettre à la disposition des membres participants aux présents travaux deux lettres circulaires: "Essence morale de la

crise" et "De l'Etat-nation à la cité humaine", où se trouve en un démarche limpide encore une fois affirmée la nécessité d'un monde allant vers son unité et le rôle dans ce processus de la politique de la culture, comme ferment dynamique.

Et j'emprunte, pour terminer ces mots qui ne sont qu'une invite à aller mieux voir et mieux comprendre, la conclusion du texte qui fait partie de ce chapitre sur l'éthique: «Porro unum est necessarium». Il a d'ailleurs été placé en exergue des vœux de et pour la S.E.C. pour l'année 2007: "... Les raisons de notre action, de notre politique, se trouvent dans notre conscience. Mais il faut que nous cherchions à connaître les conditions réelles de l'histoire, que nous analysions les situations à dépasser et découvrons la voie la meilleure à cet effet. Par l'effort de chacun nous confirmerons notre solidarité et notre fraternité".